

Zeitschrift:	Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber:	Aînés
Band:	10 (1980)
Heft:	10
Rubrik:	Chatchien & Cie : la vie surprenante de Robert-la-Caille

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Chatchien & Cie

Myriam Champigny

La vie surprenante de Robert-la-Caille

Seuls les citadins trouvent que toutes les vaches se ressemblent. Seuls ceux qui n'ont pas rencontré Robert croient qu'une caille n'est jamais qu'une caille. Vous allez voir qu'il n'en est rien !

Robert est donc né dans un cendrier². Depuis lors, sa personnalité n'a fait que s'affirmer. Bien que ses protecteurs, M. et Mme Kienzle, l'aient emmené dehors dès l'âge de trois semaines pour qu'il fasse connaissance avec le plein air, les vers de terre et autres friandises, Robert a toujours préféré la maison au jardin. Il a besoin de compagnie humaine, et cela constamment. Lorsque Mildred fait de la couture, il s'associe à son travail, prend des petits bouts de tissu dans son bec, les trimballe, s'affaire. Quand le docteur lit son journal, Robert vient le lire avec lui. Il se niche dans sa main, se révolte lorsque son ami tourne les pages. Plus il y a de monde autour de lui, plus il est content. Si quelque visiteur arrive, il se conduit en vraie caille-de-garde. Il n'aboie pas, mais c'est tout juste. Il pousse des cris de joie et court vers la porte d'entrée. Les visites l'enchantent. Il n'a aucune crainte des hommes dont, il faut bien le dire, il n'a eu qu'à se louer durant toute sa petite vie. (La caille passe pourtant pour un oiseau particulièrement timide.) Il est également très lié avec un vieux caniche qui est un habitué de la maison. En revanche, Robert a une peur panique des

¹ Pour les lecteurs qui voudraient en savoir davantage, je leur recommande le livre d'une amie des Kienzle, Margaret Stanger, *That Quail Robert*, publié par J. B. Lippincott en 1966.

² Voir «La naissance miraculeuse de Robert-la-Caille» dans *Ainés* de septembre 1980.

oiseaux ! Qu'un passereau voltige dans les environs, Robert rentre au pas de course et se cache sous un meuble. Même à la saison des amours, et bien que des cailles soient visibles dans les champs d'alentour, Robert n'a aucune intention d'aller les rejoindre...

Robert aime que tout soit «propre en ordre». Si, le matin, il manque quelqu'un à la table du petit déjeuner, Robert va le chercher et s'il est encore couché le tire par les orteils. Tout changement dans la routine quotidienne le trouble, et son agitation est telle qu'il a, en général, gain de cause. Un fauteuil est-il changé de place? Robert piaille jusqu'à ce qu'on le remette à l'endroit habituel. Un coin de tapis est-il retourné? Robert se perche dessus, se plaint, s'indigne, se fâche, trépigne jusqu'au moment où on aura remédié à cet affreux désordre. La lampe sous laquelle il naquit continue à jouer un rôle sécurisant: «substitut de la mère» explique le Dr Kienzle. Robert y passe de longues heures de repos, allongé sur le côté, yeux clos.

Ce qui est surprenant, chez Robert, c'est son intégration à un mode de vie qui ne lui a nullement été imposé. Le jardin, la liberté, restent constamment à sa disposition. Mais il préfère admirer le paysage derrière la fenêtre du salon... N'ayant vu que des humains au moment de sa venue au monde, il en a déduit qu'il appartient à ce monde

humain : les récits de Konrad Lorenz confirment d'ailleurs cette interprétation. Son adaptation à la vie de famille des Kienzle s'observe à chaque instant : rituel du coucher et du lever, rituel des repas, recherche constante de compagnie, de conversation, de câlinerie... Curiosité intense pour tout ce qui se passe : quelqu'un qui sonne à la porte ou qui parle au téléphone est infiniment plus passionnant qu'un vol d'étourneaux dans le ciel ou une compagnie de cailles dans le pré. On pourrait objecter que tous ces petits détails n'ont, en soi, rien de bien



spectaculaire. Mais combien d'entre nous auraient imaginé une caille se levant le matin en bâillant (sic), se rendant aussitôt à la salle de bains pour y déposer ses besoins sur un kleenex (re-sic) puis sautant sur la table de la salle à manger pour y boire son jus d'orange et y picorer son toast beurré (re-re-sic)? Enfin, grondant la ménagère négligente qui n'a pas bien remis fauteuils et tapis en place (sic et re-re-sic), avouons que c'est amusant. Et plus qu'amusant, touchant. Des plus familiers aux plus sauvages, des plus petits aux plus gros, les animaux sont prêts à nous donner leur confiance. La méritons-nous ?

(Oui, la méritons-nous ? J'apprends à l'instant qu'un monsieur — oh, un monsieur très bien qui n'a même pas l'excuse d'être un rustre — vient de tirer à bout portant le chat d'un de mes amis. Pourquoi ? Tout simplement parce que ce chat se promenait en toute confiance (et en toute ignorance des lois humaines) sur la sacro-sainte propriété du monsieur. A quand le tour d'un de mes chats ? D'un des vôtres ?)

MC

